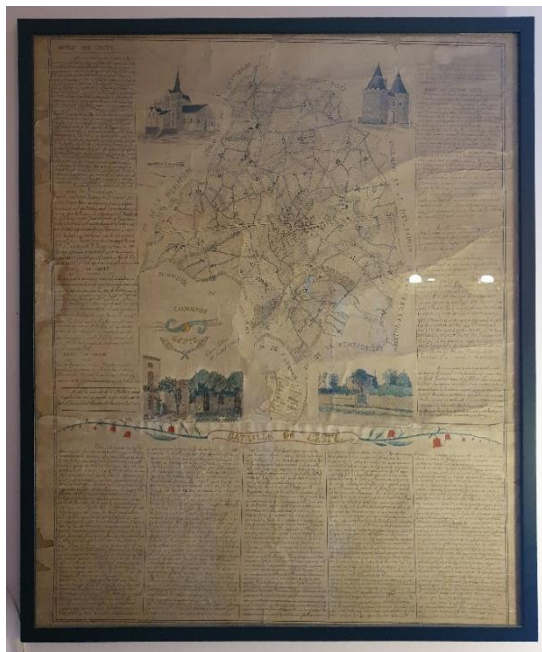


Les tableaux d'élèves de Gesté

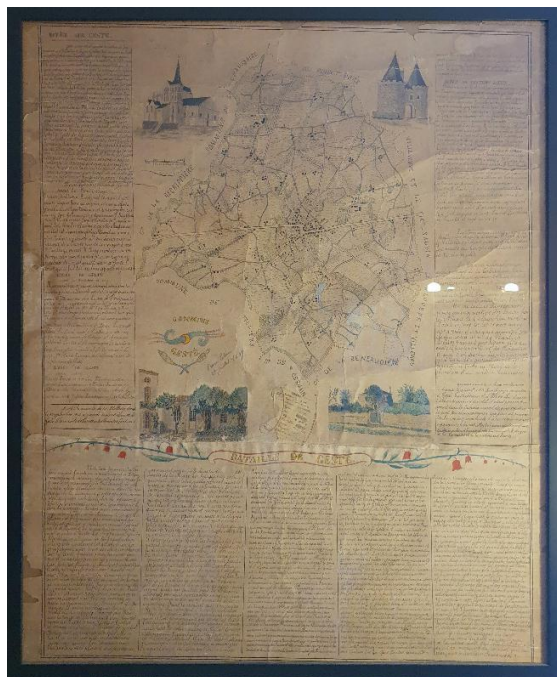


Sur la fin du 19ème, l'école catholique de Gesté nommée "école Saint-Joseph", paroisse de Saint-Pierre-aux-Liens, avait des instituteurs de la congrégation laïque masculine de droit pontifical venant de St Laurent sur Sèvre appelés "frères de St Gabriel". Les frères de l'instruction chrétienne de St Gabriel se dédient à l'éducation des jeunes dont des écoles pour sourds et aveugles et à l'apostolat missionnaire. À côté de l'école St Joseph se trouvait l'école Ste Marie pour les filles, accompagnées par des religieuses.

En fin de leur scolarité primaire (12/13 ans), les bons élèves repartaient chez eux avec un document qu'ils avaient réalisé et qui pouvait être encadré pour en faire un souvenir.

Ce travail était simplement appelé : "les tableaux des élèves" (*). Nous ignorons combien il a en a été réalisés, à quelle date ces ouvrages ont commencé, pas plus quand ces réalisations se sont arrêtées. Le plus ancien répertorié était de 1895 et le plus récent de 1935.

Chaque tableau (**) est régit sur le même modèle : au centre en partie haute est dessiné la carte représentant la commune de Gesté. Les routes, les bois, les grands étangs et bien sûr le bourg et toutes les fermes. Les lieux-dits sont nommés par leur nom respectif et souvent des erreurs y sont placées. Parce que ce travail était un exercice et c'est là que l'on se rend compte du savoir demandé aux jeunes élèves, jusqu'à connaître les noms de toutes les fermes de leur commune. Tous les chemins sont dessinés moins larges que les routes. Aux quatre coins de la carte centrale, sont dessinés d'une main experte, celle d'un frère de St Gabriel, l'église de la paroisse St Pierre, un des trois châteaux de Gesté, (le propriétaire de la ferme où réside les parents de l'élève, ou bien pour les gars du bourg, celui qui doit faire travailler le père, artisan, commerçant ou salarié), et deux dessins de la ferme familiale, ou moulin ou demeure.

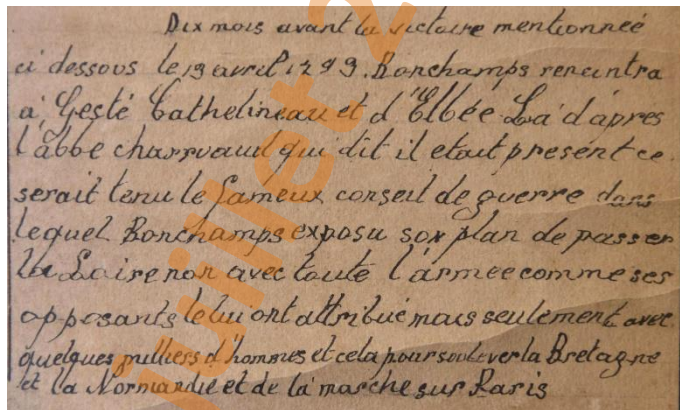


Sur la gauche de la carte est écrite la "notice sur Gesté" qui se prolonge en colonne sur la droite. Cette notice sur l'histoire de la commune en décrit ses origines connues et celles de ses paroisses (il y en avait deux aux origines de Gesté), les surfaces, les noms des cours d'eau, les lieux-dits, la liste des maires, des prêtres et ce, jusqu'à la date de création du tableau. L'on peut donc y lire "Mr de la Blotais encore actuellement maire de la commune de Gesté". Cet écrit est tout simplement une copie de la page concernant Gesté, partielle ou complète, du dictionnaire historique départemental de Célestin Port.

Sous cet ensemble est recopiée l'histoire de la bataille de Gesté du 1er février 1794 contre les colonnes infernales républicaines et le massacre des habitants quatre jours plus tard, le 5 février 1794, où environ 300 civils, femmes, vieillards, enfants et malades furent tués à la lueur de l'incendie du château du Plessis. Il s'agit d'un texte connu de tous les gestois de l'époque sur cette période de la guerre de Vendée, texte rassemblant des recueils de différents horizons sans en citer réellement les origines.

Il est exceptionnel d'y trouver une annotation, hors du texte, où peut se lire un bout d'histoire locale. La voici :

"Dix mois avant la victoire mentionnée ci-dessous (1er février 1794), le 13 avril 1793, Bonchamps rencontra à Gesté Cathelineau et d'Elbée. Là, d'après l'abbé Charrnaud, qui, dit-il, était présent, se serait tenu le fameux conseil de guerre dans lequel Bonchamps exposa son plan de passer la Loire, non pas avec tout l'armée comme ses opposants le lui ont attribué, mais seulement avec quelques milliers d'hommes et cela pour soulever la Bretagne et la Normandie et de là, marcher sur Paris".



Dix mois avant la victoire mentionnée ci-dessous le 13 avril 1793. Bonchamps rencontra à Gesté Cathelineau et d'Elbée. Là d'après l'abbé Charrnaud qui dit il était présent se serait tenu le fameux conseil de guerre dans lequel Bonchamps exposa son plan de passer la Loire non avec toute l'armée comme ses opposants le lui ont attribué mais seulement avec quelques milliers d'hommes et cela pour soulever la Bretagne et la Normandie et de là marcher sur Paris



Au sein du tableau est dessiné un emblème pour Gesté, (une gerbe de blé et autre symbole représentant surtout l'agriculture), ainsi que la date du tableau.

Les deux ouvrages les plus grands retrouvés mesurent 84 cm par 68 cm, mais il semblerait que de nombreux autres étaient plus petits ; un des plus grands avait été noté réalisé en 1907 par Pierre Tétou, (fils de médecin reconnu pour ses recherches sur les maladies contractées par les tisserands en caves humides), et futur médecin lui-même.

La demeure dessinée sous le plan de Gesté est celle de ses parents bien sûr, et qui deviendra la sienne où il officiera comme médecin. Cette maison bourgeoise, maison de bourg, s'appelle "les Charmilles" et a été photographié par Célestin Port lors d'un passage à Gesté mais le propriétaire en était alors, maître Grandin, notaire. En haut du plan, le château du Plessis est représenté, seulement par les deux tours.

Un deuxième tableau (très grand) fut réalisé par un nommé "Esseul" en 1908. Son père était meunier, propriétaire et les deux dessins du bas représentent "le moulin à eau des Ardennes" et "le moulin à vent de la Félicité". Le château dessiné est celui de la Brûlaire. Les fermes de Veudrain et de la Vieille Aire sont également représentées.

C'eut été formidable que bien d'autres demeures fussent parvenues jusqu'à aujourd'hui par l'intermédiaire de ces petits dessins.

AD et MB - juillet 2026

* En annexe ci-dessous, deux tableaux et différents dessins intégrés dans ces tableaux ainsi que le témoignage d'une enseignante (extrait du fascicule "Vivre à Gesté" n° 9).

** Merci aux deux "Grahliens" de Gesté pour la fourniture des tableaux et des documents.

Annexe : les tableaux et différents dessins





2^{ème} tableau



Moulin des Ardennes



Moulin de la Félicité



La maison des Charmilles (1)



La maison des Charmilles (2)



Le château de la Brûlaire (1)



Le château de la Brûlaire (2)



Le château du Plessis (1)



Le château du Plessis (2)



Le château de la Forêt



L'église St Pierre aux Liens (1)



L'église St Pierre aux Liens (2)

Histoire Locale

Madame Cécile Janin a toujours été passionnée par son métier d'enseignante. Elle nous parle avec beaucoup de tolérance de la vie d'élève dans les années 30, puis d'enseignante dans sa commune de Gesté.

Merci pour ce beau témoignage.

L'École comme dans le temps!

Un cœur vaillant, rien d'impossible!

L'école a certainement laissé, chez beaucoup d'entre nous, des traces et des souvenirs inoubliables.

À Gesté, deux écoles, l'une privée (l'église catholique très présente et très influente dans les Mauges). La seconde, publique, permettant un choix aux parents d'opinions différentes.

Voilà, en résumé, ce qui s'y passait, en la plaçant dans le contexte de l'époque où la vie était simple et rude, travail pour tous, cultures solides, peu de vraies réserves aux notables et à quelques artisans, pas de rien du tout. En un mot, une certaine sécurité.

Ce qui ne veut pas dire, pour autant, une vie idyllique pour les écoliers, surtout pour ceux de la campagne. La classe commençant à huit heures, certains quittaient la ferme

au petit jour, afin de parcourir, à pied, par tous les temps, quatre ou cinq kilomètres, et autant le soir, chaussés de galoches (chaussures à semelles de bois) ou de bottes. L'hiver, ils étaient vêtus d'une épaisse pèlerine, mise à sécher, à l'arrivée, près du gros poêle à bois et charbon, bien en place dans chaque classe.

Pas de Dames de services! d'entretien de celui-ci, le nettoyage et le rangement des classes avec le déplacement des lourds bureaux étaient assurés par les maîtres.

Le Directeur d'école occupait souvent le poste de Secrétaire de Mairie afin de compléter le salaire modique de l'enseignant privé.

Pas d'allocations familiales.

En guise de cartable, l'écolier portait une musette (sorte de sac en toile) contenant de frugales tartines dans un torchon, côtoyant quelques livres scolaires. Pas de Cantine.

Blouse noire exigée pour les garçons au début du siècle, grise par la suite et sarrau pour les filles (pas d'eau à la maison). Il fallait

protéger les vêtements.

À l'école, la pompe, dans la cour, et comme toilettes: les cabinets.

Pas de Maternelles: une seule classe (mixte) appelée classe enfantine, dans laquelle l'enfant entrait vers l'âge de cinq ans. Bonne tenue et politesse exigées. Le grand boublier, installé dans un coin, attirait les regards. Il était composé de deux plateaux sur un socle, reliés entre eux par plusieurs tringles sur lesquelles circulaient des boules rouges et blanches. En les manipulant, à la demande du maître, apprendre à compter devenait presque un jeu d'enfant.

Sur le mur, lui faisant face, un imposant tableau noir sur lequel était écrit l'alphabet. À la craie, les six voyelles et les vingt consonnes figuraient en grosses lettres sur la première ligne, puis les simples syllabes, assemblées par la suite, pour former des mots que la maîtresse nous faisait suivre, à l'aide d'une longue baguette, devant parfois de sa trajectoire pour atterrir sur les doigts d'un petit écolier inattentif.

Comme outils de travail: une ardoise, un simple cahier aux crayons.

La méthode syllabique et le premier livre de lecture: le syllabaire, étaient les moyens d'apprentissage de celle-ci. Comme punitions: la mise au coin, face au mur et le bonnet d'âne. Mais, en conclusion, un solide bagage des chiffres et des lettres présageant un bon itinéraire pour la classe de C.P qui suivait.

Séparation des filles et des garçons.

En classe de Cours préparatoire: autres découvertes. S'il y avait des larmes pour les bâtons, il y en eut aussi pour les premiers essais du porte-plume, à plonger doucement dans l'encrier, afin d'éviter les taches. Propreté, flegme et délicatesse étaient de rigueur et certains ont été punis, faisant le tour de la cour, le cahier malpropre accroché au dos.

Apprendre à parler et écrire correctement était parfois un cauchemar, en raison du "patois", langage populaire propre à chaque petit bourg.

En revanche, la craie du bon écolier, les bons points et billets d'honneur récompensaient les



plus méritants.

Matins et après midi étaient entrecoupés de récréations avec des jeux simples.

L'année, en année, l'élève franchissait le seuil des autres classes. Sans radio, ni télévision, peut-être était-il plus attentif, plus apte à accepter la discipline, donc plus avide d'apprendre?...

Les programmes étaient chargés avec l'Histoire et la géographie de notre beau pays de France, les sciences naturelles, les rédactions et l'orthographe tenait une place prépondérante. Dictée chaque matin, en grand silence, suivie d'un questionnaire sur les explications de mots, les conjugaisons. Les accords des verbes et des participes passés sont certainement restés dans les mémoires, ainsi que les robinets et les trains qui se croisent, des mesures de surface, volumes, géométrie, du Calcul de l'après-midi.

Un immense travail qui conduisait les élèves aux certificats d'études : l'élémentaire et le Supérieur dans le privé et le certificat officiel

pour l'école publique. Quelle fierté pour ceux qui les obtenaient jusqu'en en faisant même encadrer les diplômes.

Tous ces grands enfants pouvaient parler sur le chemin de la vie avec un bon éventail de connaissances et de bons principes.

La distribution des prix clôturait l'année scolaire.

Peut-on dire que l'école de ce temps était l'âge d'or de l'orthographe, l'âge d'or du respect et des valeurs républicaines? Sans doute, mais il faut mentionner deux guerres qui laissent les papas absents pendant de longues années, les restrictions dans aux rations d'alimentation. Que de souffrances endurées! Certains garçons quittaient la classe pour les fermes et les maisons.

Nous pouvons encore dire aujourd'hui avec le poète :

"La vie est un combat, il faut remplir sa tâche.

Celui qui fuit le chemin du devoir est un lâche".

Écoliers d'aujourd'hui, aimez votre École, c'est elle qui fera de vous les citoyens du Monde de demain. Quelle belle profession que celle de transmettre le savoir. Quel privilège et quelle joie, je l'espère, de le recevoir.

Amities à tous!

Cécile Janin



Classe de Mademoiselle Cécile 1945